
Hélène Frappat

Par effraction

Éditions Allia

Une histoire ne vaut que si elle est travaillée par d'autres qui en éclairent le secret, sans pour autant le révéler. Ce troisième texte d'Hélène Frappat, qui cette fois juxtapose trois fils, réserve à l'interprétation de son lecteur le désir de les tresser. Soit, par ordre d'apparition : le visionnage par « Vous » de bobines de trois minutes exactement de la vie d'Aurore, film de famille amateur trouvé au marché aux puces ; le récit de la vie de A, au don obscur de télépathie, et le compte-rendu de rêves à la première personne. Dès lors, c'est toute la grammaire de Frappat qui se trouve exposée : le lien au cinéma (l'auteur est par ailleurs



Hélène Frappat. (Ph. DR)

critique), le processus analytique pour une littérature trouée de silences, de secrets, bref, *Par effraction* pose les conditions de son interprétation mais tient à distance la résolution. Et au final, c'est peut-être cette soustraction qui, à force d'être maintenue, devient ici artificielle. Dès lors, Frappat touche la limite de son dispositif littéraire silencieux en accusant l'horreur de dévoiler une fiction. En cela, bien sûr, on pourra m'objecter qu'elle travaille dans son texte le don obscur de son héroïne A : ayant accès aux songes, pensées des autres, elle souffre de « l'impossibilité du silence », et prend, enfant, l'habitude de se boucher les oreilles avec des tampons roses de cire, « préférant répondre étrangement aux questions des adultes au lieu d'entendre, derrière toute demande, son discordant arrière-plan » ; A se met alors en réserve (pour paraphraser le titre du premier roman de l'écrivaine) en se réfugiant au sortir de l'école dans un pavillon abandonné « protégé de la rumeur des hommes (...) recherchant dans le silence végétal et minéral, une trêve à la cacophonie des hommes ». Mais on peut aussi penser que, face aux pensées des autres qui vous traversent, il existe une alternative au mur du silence : parler plus fort, plus haut, crier pourquoi pas, pour couvrir la rumeur humaine.

Laurent Goumarre

Art Press, octobre 2009